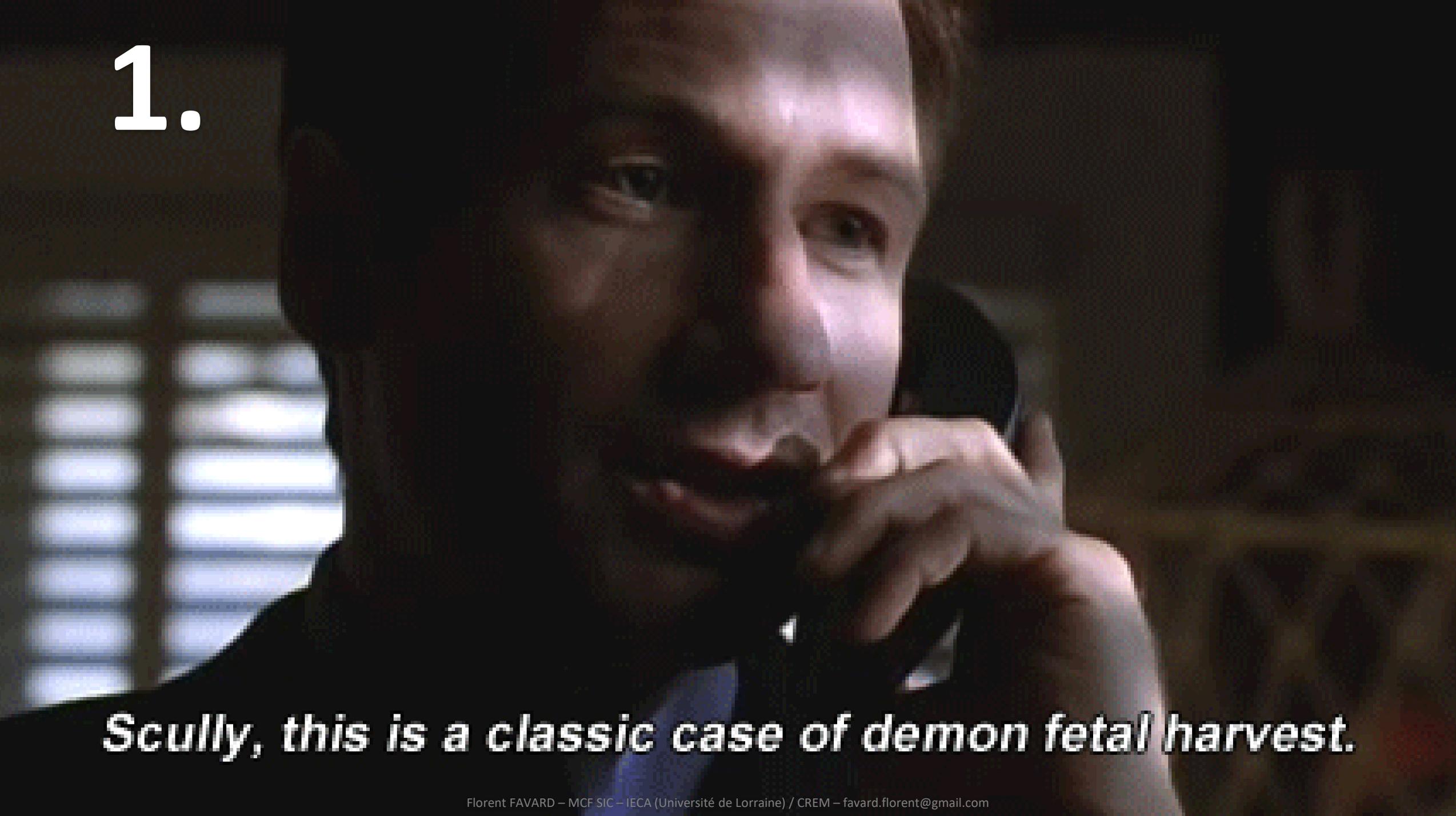


FOX MULDER

# ÉCRITURE SÉRIELLE

S01E06 – « MAELSTROM »



**1.**

***Scully, this is a classic case of demon fetal harvest.***

# MYTHOLOGIE

Quand c'est écrit en gros comme ça c'est important

# LE MYTHE SELON BARTHES

Roland Barthes voit le mythe comme un « système sémiologique second » formé d'une « matière déjà travaillé », le signe.

Basé sur le rapport signifiant/signifié, le signe y devient à son tour signifiant d'un autre signifié. Par exemple, la colombe (oiseau + nom qui le désigne) devient le symbole d'un concept plus abstrait, celui de paix.

C'est une structure fractale qui est mise en avant par Barthes.

> BARTHES, Roland, *Mythologies*, Paris, Points Seuil, coll. « Essais », 1957, (réédition 2014)

# ORIGINE CHEZ *THE X-FILES* (FOX, 1993-2002)

Le terme émerge vraisemblablement au sein des X-Philes (les fans de *The X-Files*), qui sont aussi à l'origine du verbe « to ship » (vouloir qu'une romance, canon ou non-canon, se concrétise entre deux personnages).

Entre 1996 et 1997, il est employé par Chris Carter, créateur de *The X-Files*, et Gillian Anderson, dans des interviews, pour désigner les épisodes les plus feuilletonnants centrés sur le complot de l'invasion extraterrestre.

# UNE MYTHOLOGIE QUI *DISCRIMINE*

Jason Mittell, dans ses travaux sur la complexité narrative, a tendance à associer « mythologie » à l'intrigue macroscopique, le « *overarching plot* ».

On trouvait déjà chez les X-Philes cette distinction, voire cette double opposition :

## **Épisodes mythologiques**

Intrigue macroscopique

SF/thriller/complot

## **Épisodes « standalone »**

Intrigue microscopique

Horreur/merveilleux/fantastique

# UNE MYTHOLOGIE LIÉE À L'IMAGINAIRE

Le terme est souvent employé pour les séries des genres de l'imaginaire, laissant entendre qu'il se rapporte au déploiement d'un monde fictionnel « saillant » au sens de Thomas Pavel : un monde dont certains éléments n'ont pas d'équivalent dans le monde réel.

L'accent mis sur le mystère et le complot dans ces séries renforce l'idée d'une mythologie qui incite à bâtir des théories, à explorer les incomplétudes du monde fictionnel.

# *FLASHBACK : TOPIQUE DE LA CONSPIRATION*

Les fans médecins-légistes ont été conditionné.e.s à suivre la topique de la conspiration :

- 1) Rien n'arrive par hasard ;
- 2) Tout ce qui arrive est le résultat d'intentions ou de volontés cachées ;
- 3) Rien n'est tel qu'il paraît être ;
- 4) Tout est lié ou connecté, mais de façon occulte ;
- 5) Tout doit être passé minutieusement au crible de la critique

> DANBLON, Emmanuelle, NICOLAS, Loïc, « Rhétorique et topique de la conspiration », *Raison Publique*, n°16, 2012, pp. 38-41



Trouvé sur : [reactiongifs.com](http://reactiongifs.com)

# UNE MYTHOLOGIE ENCYCLOPÉDIQUE

Les wikis des fans définissent souvent la mythologie. Voici ce que dit Lost Wikia :

« En parallèle du développement des personnages, les épisodes de *Lost* incluent de nombreux mystères qui sont associés à la science-fiction ou à des phénomènes surnaturels. Les créateurs de la série s'y réfèrent comme à des parties de la mythologie, et ils forment la base de la spéculation intensive des fans [« rampant fan speculation »].

Parmi les éléments mythologiques se trouve le « monstre » qui rôde sur l'île ; un groupe d'autochtones appelés « les Autres » par les survivants ; une organisation appelée la « DHARMA Initiative » qui a construit plusieurs stations de recherche sur l'île ; une suite de nombres qui apparaissent fréquemment dans la vie des personnages, dans le passé comme le présent ; des connexions entre les personnages, dont ils ne suspectent pas l'existence. »

La mythologie est ainsi définie comme une encyclopédie évolutive du monde fictionnel (la question étant : l'omniprésence des wikis renforce-t-elle cette dimension encyclopédique ?)

# MYTHOLOGIE ET CANON

Le canon a pour fonction d'authentifier. La mythologie se porte plutôt vers le futur, vers ce qui pourrait émerger au sein du monde fictionnel.

Glen Whitman, scénariste sur *Fringe*, explique :

« Souvent, « mythologie » signifie plus que le canon ordinaire ; cela concerne un arc narratif à long terme, souvent complexe. De plus, le « canon » se porte vers le passé ; n'est canon que ce qui a été établi dans un épisode précédent. La « mythologie » peut signifier l'arc narratif que les scénaristes ont en tête, et dont une grande partie n'a pas été révélée au public. Dans la salle d'écriture de *Fringe*, « mythologie » et « canon » ne sont pas synonymes. »

> WHITMAN, Neil, « TV Show Mythology », *Literal-Minded*, 2 février 2010,  
<https://literal-minded.wordpress.com/2010/02/02/tv-show-mythology>

# 2.



# LA NARRATION HOLOGRAPHIQUE

Straczynski, créateur de *Babylon 5* (PTEN>TNT, 1993-1998), en 1993 :

« Je parle à quelqu'un d'autre de la philosophie d'écriture de la série, en la comparant à un triptyque... vous mettez les histoires bout à bout et commencez à voir une histoire plus vaste au bout d'un moment. Une série d'images interconnectées.

Et ce membre de l'équipe me dit que je suis dans le faux, que ce n'est pas comme ça que la série est conçue. [...]

Il explique qu'il s'agit de « narration holographique. » [« holographic storytelling »] [...] Il dit que l'idée des images côte à côte, la narration linéaire, ne correspond pas. Après avoir lu deux scripts, il a relu le premier et a pu voir des choses qu'il n'avait pas vues avant. Après trois scripts, de même, il a jeté un coup d'œil au premier et de nouvelles choses sont apparues.

« Ce ne sont pas des images côte à côte mais des images qui se *\*superposent\**, comme les vieilles plaques photographiques [en verre, dès les années 1850] mises les unes sur les autres. Chaque plaque a une partie de l'image. Quand vous les alignez, les unes derrière les autres, et regardez à travers toutes les plaques en même temps, vous apercevez l'image complète. C'est de la narration en trois dimensions. »

J'y ai réfléchi pendant longtemps, mais franchement, il a raison, et j'ai tort. *\*C'EST\** ce que nous faisons, et je l'ai décrit de façon incorrecte depuis le début.

Narration holographique... On n'a jamais fini d'apprendre. »



# LECTURES EN PROGRESSION/COMPRÉHENSION

Pour Bertrand Gervais, deux types de lectures d'un texte peuvent être distinguées :

- **La lecture en progression** : on déchiffre le texte au fur et à mesure, on ressent les effets de tension, et si on ne comprend pas quelque chose, on « fait mine de comprendre » :
- **La lecture en compréhension** : une lecture moins linéaire qui vise une compréhension plus fine, une interprétation, l'exploration de différents niveaux de lecture...

Ces deux lectures peuvent se suivre ou être simultanées, même si la lecture en progression est la première que l'on met en jeu.

> GERVAIS, Bertrand, « Lectures de récits et compréhension de l'action », [\*Recherches Sémiotiques\*](#), vol. 9, 1989, pp.

# LECTURES EN PROGRESSION/COMPRÉHENSION

Raphaël Baroni souligne que certaines œuvres favorisent la lecture en progression (le roman de gare qui se « jette après emploi ») quand d'autres se détournent « des effets de mise en intrigue jugés trop grossiers ou trop commerciaux » pour privilégier une lecture en compréhension.

« [...] l'expérience esthétique qui accompagne l'actualisation de la plupart des récits littéraires se situe entre le plaisir honteux des intrigues populaires et la jouissance désincarnée des narrations les plus intellectuelles, [...], entre la lecture en progression et la lecture en compréhension. »

> BARONI, Raphaël, *La Tension narrative*, 2007, p. 236-237

# DIMENSION PROSPECTIVE

L'écriture progressive pose la question de la possibilité d'une lecture en compréhension à l'échelle de la série : est-il possible de mettre en place des niveaux de lecture variés, une profondeur du texte, sans planifier son écriture ?

La matrice peut déjà répondre en partie à cette question : la complexité du sens, des niveaux de lecture, peut naître de la répétition, de la reformulation de grandes questions morales, philosophiques, politiques...

La « pulsion de complétude » (Besson) du cycle littéraire est une autre piste : comme le cycle, la série feuilletonnante porte en elle l'idée de sa possible complétion, sans jamais être « terminée » (qu'elle soit annulée ou bien l'objet d'un revival »).

3.

# LE *MYTHALONE* (PINKNER, WYMAN)

« Jeff [Pinkner] et moi rions souvent parce que vous aurez un épisode indépendant, mais cela ne signifie pas que nous ne savons pas où aller. C'est juste notre rythme.

Beaucoup de fans assidus sont là à dire « nous ne voulons pas d'épisodes indépendants [« standalone »] ! Nous voulons la mythologie et nous la voulons maintenant ! » Ils sont comme ces enfants qui veulent ouvrir leurs cadeaux avant Noël.

Comment gérer ça, comment satisfaire les fans assidus mais aussi la personne qui veut allumer sa télévision et regarder *Fringe* pour la première fois ? C'est très important pour nous, d'accueillir de nouveaux spectateurs.

Nous avons trouvé le mélange adéquat à présent, nous appelons ça le « *mythalone* » [...]. Vous aurez un bon épisode indépendant avec une enquête intéressante, mais vous apprendrez aussi des choses très importantes sur la mythologie. »

> « Fringe Producers talk Fringe Return & 'Mythalones'. I'll Take 5 for a Dollar », *Seriale*, 30 mars 2010, accessible en ligne à l'adresse <http://www.fringebloggers.com/fringe-producers-talk-fringe-return-mythalones-ill-take-5-for-a-dollar> (via Wayback Machine)

# LE SIGNIFIANT MYTHOLOGIQUE

Il s'agit d'un élément qui canalise et cristallise la mythologie, et va accumuler du sens grâce à la narration holographique.

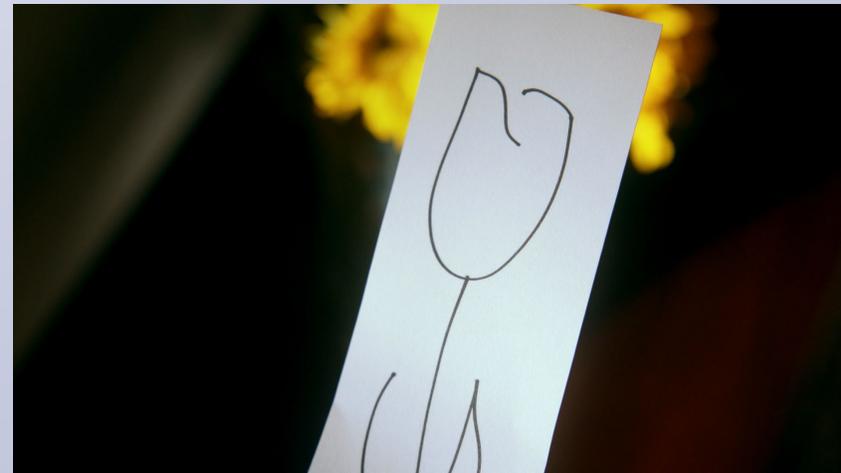
Il peut s'agir d'un élément du monde fictionnel (un objet, un décor, un personnage), d'un mécanisme narratif particulier...

Il fonctionne comme un motif musical associé à un personnage ou un type d'événement dans un film, une série, un opéra...

Sachant que le thème musical « Departure », dans *The Leftovers*, peut être vu comme dépassant le statut de motif musical pour devenir un signifiant mythologique.

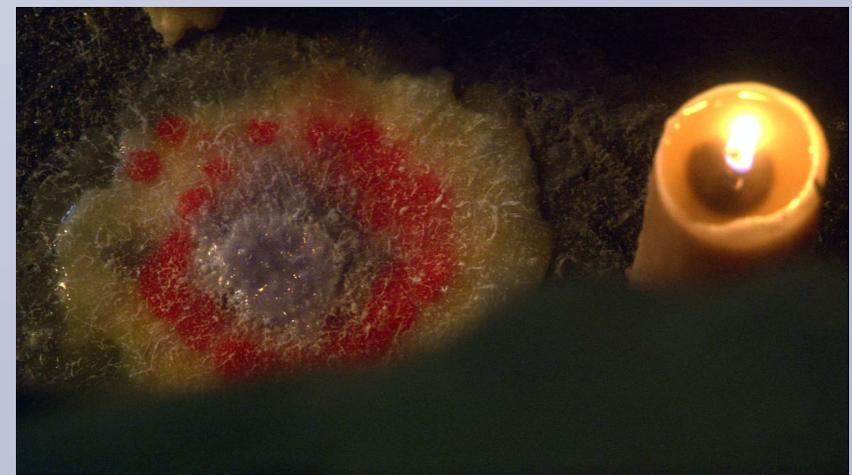
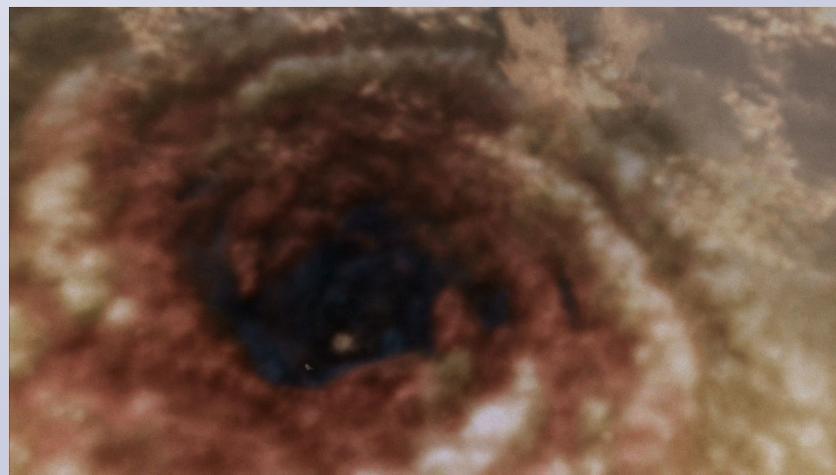
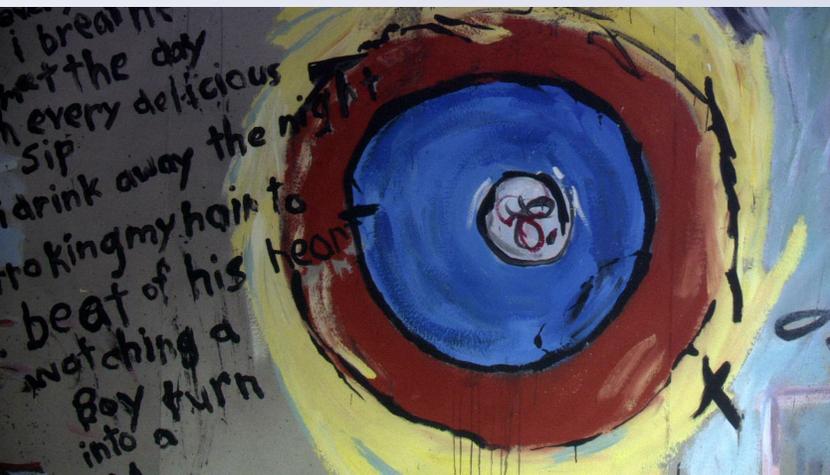
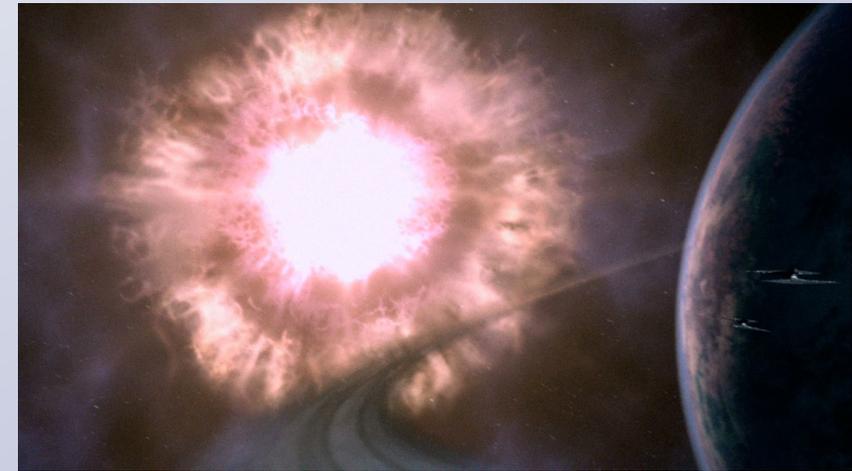
# LE SIGNIFIANT MYTHOLOGIQUE DANS *FRINGE*

La tulipe blanche apparaît au S02E18 ; elle symbolise l'espoir et la rédemption, et se rapporte plus précisément au nœud de l'intrigue de la série, qui appelle un dénouement intervenant dans le *series finale*. Elle revient au moins une fois par saison à des moments-clés.



# LE SIGNIFIANT MYTHOLOGIQUE DANS *BSG*

L'œil de Jupiter apparaît dans le S02E02. Il est spécifiquement lié au personnage de Starbuck et à sa destinée. Apparition à des moments-clés de l'évolution du personnage et de la quête des Colons.



# LE SIGNIFIANT MYTHOLOGIQUE DANS *HYMIM*

Vous saurez tout... au prochain épisode !

